



PREMIÈRE NIDIFICATION
DU PIC NOIR (*Dryocopus martius*)
DANS LE HAINAUT OCCIDENTAL
ET SA COHABITATION
AVEC UN ETOURNEAU (*Sturnus vulgaris*)

par E. DELMEE ⁽¹⁾ et Ph. GODART ⁽²⁾

Le 3 mai 1975, l'un de nous (PG), prospectant le bois de Stamburges en Hainaut, avait l'attention attirée par un cri inconnu de lui. Il ne tarda pas à en repérer et identifier l'auteur : un Pic noir (*Dryocopus martius*), espèce rarement signalée dans la région. Quelques instants plus tard, il en découvrait la loge creusée dans un Hêtre (*Fagus sylvatica*) et assistait à la relève de l'oiseau couveur.

1. Historique de la présence du Pic noir dans la région

Notre intention n'est pas de retracer par le détail l'histoire de l'expansion du Pic noir en Belgique. On en retrouvera les étapes au cours de ce siècle, dans l'œuvre de nos ornithologues; parmi eux nous citerons uniquement Visart de Bocarmé (1913) qui le premier, à la suite d'une enquête scrupuleuse, établit le statut de l'espèce dans notre pays.

La première capture connue du Pic noir en Belgique date du 23 novembre 1882 ⁽³⁾; elle a été faite à Herbeumont (Lux.) (Dubois, 1896). Depuis, l'oiseau s'est implanté dans tout l'est du pays, étendant progressivement ses

Reçu le 08 VI 1976. Accepté le 12 VIII 1976.

⁽¹⁾ Rue de Mons 116, 7970 Belœil.

⁽²⁾ Rue de Blaton 5, 7670 Quevaucamps.

⁽³⁾ Il y a une erreur dans l'*Avifaune de Belgique* qui la situe en 1881.

AVES, 13 (1976) : 229-234.

incursions vers l'ouest. Il atteint le Hainaut en 1924 (van Havre, 1928; Verheyen, 1946; Dupond, 1950). Enfin, concernant la région qui nous occupe, un mâle adulte est capturé à Grandglise, le 15 avril 1927. Dans la suite, plus aucune observation n'est signalée dans le Hainaut occidental avant 1960; à cette époque sa nidification est considérée comme probable (Bastien, 1960) (*). Depuis lors, l'apparition de l'espèce devient plus régulière, mais aucun cas de reproduction n'est encore constaté; en voici les données connues et, à l'exception de la première, toutes inédites :

- fin VII 1960, un mâle faisant partie d'un couple est abattu (!) dans le bois de Stambruges (P. Bastien, 1960);
- le 15 II 1961, une femelle (celle du couple précédent ?) y est tuée à son tour (P. Bastien, in litt.);
- vers 1963, un mâle (qui sera naturalisé) est tiré à Harchies dans le bois des Huissières (P. Bastien, id.);
- le 19 III 1966, une nouvelle femelle est encore tuée à Stambruges (P. Bastien, id.);
- vers 1970, une loge de cette espèce est trouvée à Blaton (P. Buffe, com. orale);
- le 6 VII 1972, un couple est observé par G. Rimaux à Ville-Pommerœul (M. Loison, com. orale) où des traces typiques d'écorçage sur Pins sylvestres (*Pinus silvestris*) sont notées par P. Devillers et P. Simon (P. Simon, com. orale);
- enfin, en V 1975, à Stambruges, un premier cas de nidification est constaté qui fait l'objet de cette note. Si depuis 1960 la reproduction de l'espèce était probable, elle est maintenant confirmée. C'est à notre connaissance la pointe occidentale extrême atteinte dans notre pays par l'espèce en tant que nidificatrice.

2. Le biotope

Le bois de Stambruges, où fut trouvé le nid, fait partie de l'important domaine forestier appartenant à la famille des Princes de Ligne de Belœil. Cette forêt couvre une superficie approximative de 1.300 ha d'un seul tenant; elle s'étend du Nord au Sud principalement sur les territoires de Belœil, Stambruges-Grandglise, Ville-Pommerœul et Harchies. Elle se présente sous deux aspects fort différents.

La partie septentrionale, où sont situés le château et le parc, au sol limoneux et humide, comprend surtout des taillis sous jeune futaie. Les chênes et hêtres centenaires ont été abattus dans un passé récent; ils sont remplacés principalement par des essences à croissance plus rapide: peupliers, épicéas et mélèzes.

Quant à la partie méridionale, sur Stambruges et Ville-Pommerœul, elle est essentiellement sablonneuse. On y voit d'importantes plantations de pins

(*) Non pas comme « certaine » ainsi que l'indiquent L. Lippens et H. Wille (1972).

sylvestres, mélèzes et épicéas d'âges divers, également quelques clairières couvertes de bruyères et de genêts; le sol est bouleversé par d'anciennes sablières. A proximité subsistent encore quelques vieux hêtres et chênes troués par les Pics. C'est précisément ce biotope, très particulier pour notre région, que le Pic noir a choisi pour s'établir.

On s'imagine parfois, comme c'est le cas habituel dans nos Ardennes, que le Pic noir a un besoin absolu, pour nicher, de la solitude et du calme des grands bois (de Contreras, 1905). Ici, les conditions d'environnement sont tout autres. L'arbre choisi est situé dans l'angle formé par deux routes dont une, la chaussée Mons-Tournai, à grand trafic; il n'est distant de ces deux voies de circulation que de quelque 150 m. En outre il se trouve à proximité immédiate du lieu dit la « Mer de sable », très fréquenté par les promeneurs des week-ends et des jeunes qui viennent y faire du moto cross ! En fait de silence et de calme, l'oiseau n'eut pu faire meilleur choix !

3. Le logis

L'arbre choisi est un vieux hêtre. Au pied, quelques copeaux frais indiquent que le Pic a travaillé récemment au creusage de sa loge; toutefois ces débris sont relativement peu nombreux et suggèrent un simple aménagement d'un ancien nid. Sur le tronc, à quelque 7 m de hauteur, apparaît une importante zone malade; c'est à la limite de celle-ci, mais dans le bois sain semble-t-il, que l'oiseau a creusé son nid. Notons à ce propos la remarque de Géroudet (1961) qui constate que « les Pics noirs ne font guère de différence entre les arbres sains et ceux dont le cœur est malade, mais entament volontiers les places faibles »; c'est bien le cas ici. Par contre, Cuisin (1967-1968) estime que ce Pic marque une préférence pour les arbres en parfaite santé.

Le 31 mai quelques mensurations sont relevées. Le trou de vol s'ouvre à 7,30 m du sol; il est de forme ovale, mesure horizontalement 9,7 cm, verticalement 15 cm et est orienté vers le NE. A ce niveau, le diamètre du fût est encore de 58 cm. Il a été malheureusement impossible d'explorer l'intérieur de la cavité, car l'échelle était trop courte; c'est bien dommage.

4. Chronologie des observations

Celles-ci ont été réalisées par Ph. Godart (PG), P. Bastien (PB), R. Canon (RC), E. Delmée (ED), G. Destrebecq (GD) et W. Gobert (WG). Nous les résumons :

- Comme il a été dit, c'est le 3 mai que le nid a été trouvé par PG. A ce moment, les oiseaux se relaient pour la couvaison.
- Le 11 mai, PG se dissimule à proximité de l'arbre sous un des rares buissons du sous-bois pour photographier les oiseaux. A un moment donné, alors que le Pic noir mâle occupe la loge et que sa femelle vient d'arriver et de s'agripper au tronc pour la relève, quel n'est pas son étonnement de voir un Etourneau (*Sturnus vulgaris*) surgir du nid ! Aucune réaction de la part des Pics ! Une photo prise à cet instant précis matérialise l'observation (voir photo).

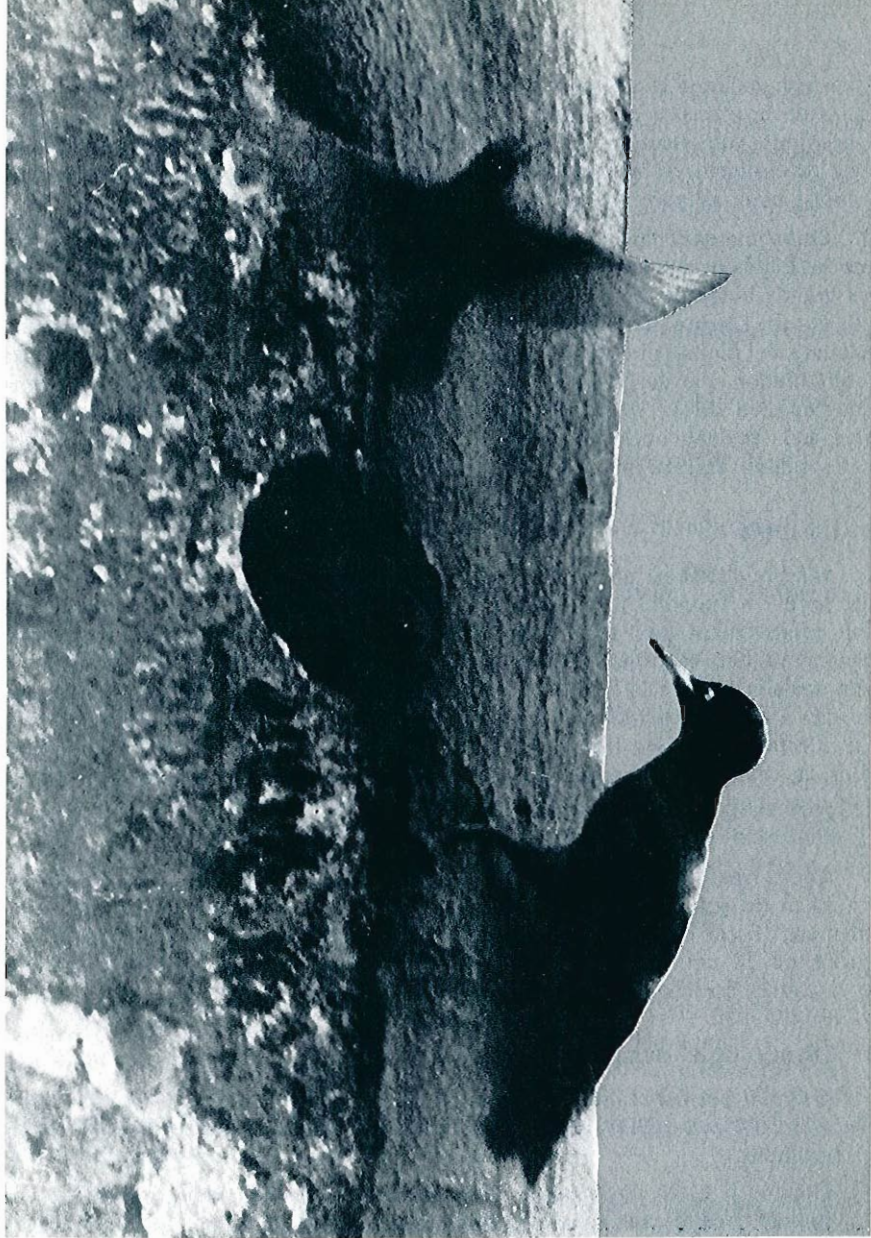


Photo : Ph. GODART.

Stambruges, le 11 V 1975 : au moment où la femelle du Pic noir vient relayer le mâle au nid, un Etourneau nichant dans la même excavation en sort.

— Le 17 mai, nous nous rendons (PB, RC, ED, GD, WG) à Stambruges. Une fois le nid découvert et à titre d'expérience, après nous être dissimulés, nous déclenchons un enregistrement des cris du Pic noir. L'effet en est immédiat :

l'oiseau, le mâle, qui se trouve à l'intérieur de la cavité apparaît à sa « fenêtre ». L'air intrigué, il écoute, regarde sans bouger. A ce moment, l'Etourneau qui cohabite avec lui, sort du trou en lui frôlant la tête : pas la moindre réaction de la part du Pic ! Nous repassons une seconde fois l'enregistrement; nous a-t-il aperçus ? Il sort du nid et disparaît silencieusement. Nous ne prolongeons pas notre visite.

- Le 20 mai, nouvelle visite de PG. Il y a de nombreux promeneurs dans les environs en ce mardi de Pentecôte. Les Pics et Etourneaux alarment; ils entrent et sortent du nid. A quatre ou cinq reprises, les premiers piquent et rasant le sol en lançant leur cri : attitude de frayeur ou d'agressivité ?
- Le 23 mai, le calme est revenu : tout est entré dans l'ordre. PG observe un adulte, la gorge gonflée d'insectes, qui vient nourrir ses jeunes. Ceux-ci sont donc nés mais quand ?
- Le 31 mai, RC et WG prennent quelques mensurations et essaient vainement d'explorer l'intérieur du nid. Pendant l'heure qu'ils sont sur place, les Pics ne sont pas aperçus mais un des Etourneaux alarme. La nichée a-t-elle été menée à terme ? Nous ne pouvons l'affirmer avec certitude : nous n'avons pu poursuivre nos observations les jours suivants.

5. La cohabitation du Pic noir et de l'Etourneau

M. Cuisin, dans sa très complète *Monographie du Pic noir* (1967-1968), range l'Etourneau dans la liste des oiseaux qui entrent parfois en compétition avec le Pic noir pour s'approprier sa loge. Dans le cas présent il s'agit de tout autre chose : selon toute apparence les deux espèces ont niché paisiblement dans la même excavation. Evidemment nous aurions voulu en savoir plus long sur les conditions de cette cohabitation; en effet, on ne s'imagine pas les deux oiseaux couvant côte à côte. En l'absence de moyen d'accès adéquat au nid, on en est réduit à avancer l'hypothèse la plus vraisemblable : celle de deux cavités distinctes avec entrée commune. Des cas semblables ont été cités chez d'autres espèces cavernicoles.

Comme nous pouvons le constater de l'extérieur, le Pic a creusé sa loge à la limite de la partie malade du tronc et c'est probablement ici, dans un creux du bois vermoulu, communiquant intérieurement avec la loge, que l'Etourneau aura construit son nid. Cette supposition semble d'ailleurs confirmée par la présence, dans la partie gâtée un peu à droite et au dessus de l'entrée, d'un petit trou fait par le Pic et paraissant s'ouvrir sur une cavité intérieure (voir photo).

Résumé

Malgré le massacre absurde et illégal dont il fut l'objet, le Pic noir, observé irrégulièrement depuis 1960, a réussi à se maintenir dans les grands bois du Hainaut occidental. Pour la première fois, en mai 1975, son nid a été découvert à Stambruges; c'est la pointe occidentale extrême atteinte par l'espèce en Belgique comme nidificatrice.

L'environnement du nid est inattendu : la proximité immédiate d'un centre touristique. Les observations ont été poursuivies durant une partie de la couvaison et de l'élevage des jeunes, soit du 1^{er} au 31 mai 1975.

Le fait le plus surprenant est la cohabitation pacifique du Pic noir avec un Etourneau. Tous deux ont couvé dans la même excavation, entrant et sortant

par la même ouverture. Il est probable que la loge du Pic, creusée dans le bois sain, mais à la limite d'une zone vermoulue, communiquait intérieurement avec une seconde cavité occupée par l'Étourneau.

Zusammenfassung

Trotz absurder und illegaler Verfolgungen, denen der Schwarzspecht (*Dryocopus martius*) ausgesetzt war, konnte er seit 1960 in den ausgedehnten Wäldern Westhennegaus sporadisch beobachtet werden und sich dort halten. Im Mai 1975 wurde zum ersten Mal ein Nest entdeckt und zwar in Stambruges; es ist dies die äusserste Westgrenze, die die Art jemals in Belgien als Brutvogel erreichte.

Die Umgebung des Nestes ist ungewohnt: Nähe eines Touristenzentrums. Trotz mangelnder Ruhe konnte der Vogel eine Höhle in einer alten Buche bauen. Zwischen dem 1. und 31. Mai 1975 gelang es, einen Teil des Brutgeschäftes sowie die Aufzucht der Jungvögel zu beobachten.

Erstaunlich ist das friedliche Zusammenleben von Schwarzspecht und Star. Beide brüteten in der selben Höhle und benutzten den selben Eingang. Möglich ist, dass die in gesundem Holz gezimmerte Spechthöhle neben einem morschen Holzteil lag, in dem der Star sich eingestiet hatte.

MVe.

Summary

In spite of absurd and illegal killing, the Black Woodpecker (*Dryocopus martius*), observed irregularly since 1960, has managed to remain in the large woods of western Hainault. For the first time, in May 1975, its nest was discovered in Stambruges; it is the extreme western breeding range reached by the species in Belgium.

Unexpectedly, the nest was situated just near a tourist centre. Observations were carried on during the month of May 1975, that is to say partly during incubation and breeding.

The most amazing thing observed was cohabitation of a Starling with the Black Woodpecker. Both nested in the same cavity and used the same opening to come in and out. It is to be expected that the cavity, bored by the Woodpecker in sound wood but at the edge of a worm-eaten zone, communicated with a second one used by the Starling.

JPH.

BIBLIOGRAPHIE

- BASTIEN, P. (1960) : Brèves communications. *Le Gerfaut*, 50 : 494.
Commission pour l'Avifaune belge (1967) : *Avifaune de Belgique* (I.R.S.N.B.).
CUISIN, M. (1967-1968) : Essai d'une monographie du Pic noir (*Dryocopus martius*). *L'Oiseau et la R.F.O.*, 37 : n° 3 et 4; 38 : n° 1 à 4.
de CONTRERAS, M. (1905-1907) : *Les Oiseaux observés en Belgique*. Bruxelles, 2 vol.
DUBOIS, A. (1896) : *Bulletin Soc. Zool. de France*, vol. XXI : 453.
DUPOND, C. (1950) : *Supplément à l'ouvrage du Chevalier G.C.M. van Havre : Les Oiseaux de la Faune Belge* (I.R.S.N.B.).
GEROUDET, P. (1961) : *Les Passereaux I* (2^e éd.). Neuchâtel.
LIPPENS, L. et WILLE, H. (1972) : *Atlas des Oiseaux de Belgique et d'Europe occidentale*. Lanno, Tielt.
van HAVRE, G.C.M. (1928) : *Les Oiseaux de la Faune belge*. Lamertin, Bruxelles.
VERHEYEN, R. (1946) : *Les Pics et Coucous de Belgique* (2^e éd.) (I.R.S.N.B.).
VISART de BOCARME, F. (1913) : Le Pic noir en Belgique. *Le Gerfaut*, 3 : 1 à 7.